

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 19 avril 2006
(mise à jour 25 novembre 2016)

Ayme n'était pas là et Oury (qui avait oublié) à dû retourner chercher la clé de l'amphi à l'entrée de Sainte-Anne. Courir.

« J'irais bien me coucher. Ce serait une expérience... »

C'est donc lui ce soir qui fera les annonces...

Parmi les annonces...

La Société de psychanalyse freudienne
vous invite à l'exposition de
Arnaud Kalos
Arrêt sur visages
d'après Léopold Szondi

du 28 au 30 avril 2006

Vernissage le 28 avril à 18 heures

Conférence de Marc Ledoux

psychanalyste, philosophe et docteur en sociologie

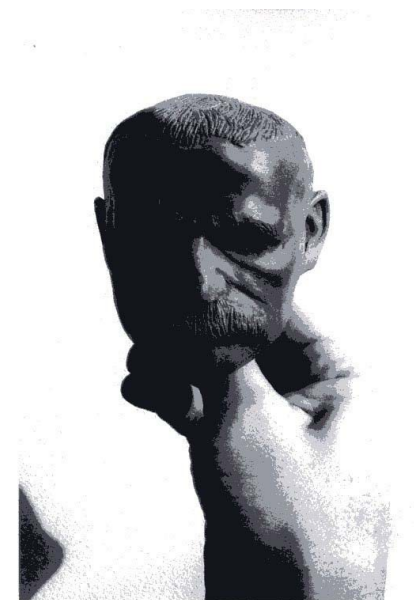
«Léopold Szondi : pour une anthropopsychiatrie»
le 29 avril à 14h30

30 avril de 12h à 18h : suite et fin de l'exposition

23, rue Campagne Première 75014 Paris
Métro Raspail

Un événement proposé par Annabelle Gugnon

Graphisme : SAC - Photo : Jean Philippe Dahanne



[1] DE L'EXPÉRIENCE... ON EST PASSÉ PAR...

LE TRAVAIL DU DEUIL

L'argument du travail inconscient, du travail du deuil, travail permanent (il suffit d'exister).
À partir de là, mise en forme de l'existence.

Articulation avec...

LE DÉSIR INCONSCIENT

- FREUD, *Deuil et mélancolie*
- Des expériences (LE P'TIT LULU)

Articulation avec...

LE TRANSFERT

- LACAN, Séminaire sur le transfert, 1960-1961

Version critique du séminaire + Annexes,

« Transcription et ponctuation », signé Danielle Hébrard

« Qu'est-ce que Lacan nous compte-là ? », signé Danièle Arnoux

« Rencontre avec la sténotypiste », signé stécriture

« La règle du jeu et l'objet a », signé Janine Germond

<http://ecole-lacanienne.net/bibliolacan/seminaires-versions-critiques/>

Arnaud Spire, « Le transfert le plus long », *L'Humanité*, 30 août 2001.

(lors de la réédition du séminaire)

<http://www.humanite.fr/node/251455>

Le travail du transfert. Autour du désir. Différent de la demande.

Le désirant | le désiré | le désirable.

La place de l'analyste, c'est celui qui a pu travailler son désir inconscient, autant que c'est possible, à travers l'angoisse, etc..., c'est le **désirant**.

Et l'analysant est le **désiré**. (ça peut paraître bizarre...)

Le transfert dissocié chez les psychotiques.

L'expérience, ça ne va pas de soi. Ça n'est pas parce qu'on a travaillé des années qu'on a de l'expérience. C'est plus complexe que ça.

Les diplômes, le temps de travail : ça n'est pas évident que ça crée de l'expérience. Ça peut même créer de l'anti-expérience.

✦ UNE EXPÉRIENCE, DANS LES ANNÉES 51-52.

Une femme, 25-30 ans, avec un début d'œdème cérébral, en coma prolongé.

Un neurochirurgien de l'hôpital Foch lui dit que peut-être il peut essayer un nouveau traitement utilisé jusqu'alors pour faire des opérations au cerveau et éviter les hémorragies. Suivant l'inclinaison donnée au corps.

Oury essaye pendant deux mois et demi.

« C'est très surréaliste... »

Jean Oury nous raconte comment il passait sa vie près de cette femme qui reposait sur un lit inclinable. Après chaque administration du traitement, quand on inclinait le lit, elle se mettait à ouvrir les yeux. Il se disait : « Ça y est, on a gagné ! ». Mais remise, à plat, c'était fini. Et ça a duré des semaines. Tout en continuant, il lui a administré un autre traitement (sulfate de magnésie). Des injections dans l'artère fémorale, toutes les heures, jour et nuit... Il dormait à côté du lit... Elle ne se réveillait pas. Il fallait la nourrir...

... Son entourage a commencé à s'inquiéter de lui... L'administrateur de l'hôpital, lui, trouvait que ça commençait à coûter cher !

Suite aux pressions de la Direction, la femme a été finalement emmenée à Sainte-Anne. « Nous, on est blasés ! », cette phrase d'un des médecins qui l'a reçue, Oury s'en souvient... La femme est morte cinq/six jours après. Comme ils étaient blasés, ils n'ont rien fait. Mais peut-être qu'effectivement il n'y avait rien à faire... Peut-être une trépanation... comme du temps des hommes des cavernes...

« C'est une histoire... c'est un peu comme le petit Lulu... C'est quoi ? J'avais pas d'amour pour cette femme-là... du désir, c'est beaucoup dire... du transfert, j'en sais rien ! ... transfert de sulfate de magnésie, peut-être !... »

« ...On penche, elle ouvre les yeux... On peut dire : ah, bah oui, ça te rappelle quelque chose... hein !
[...]

« Je peux vous dire mes souvenirs explicatifs... Je n'y ai jamais pensé d'ailleurs ; c'est parce que je vous le raconte... »

Quand j'étais petit ! (*rires fournis dans l'amphi*)... [...] dans cette période extraordinaire de trois/quatre ans, comme j'avais un air... ils auraient voulu que je sois une fille... On m'avait offert une poupée en celluloïd, avec des yeux bleus magnifiques ! Et quand on l'allongeait... elle fermait les yeux, et quand on la levait... elle ouvrait les yeux !... exactement la poupée !

J'irai plus loin dans les confidences... Je me suis identifié certainement à cette poupée... que jamais de ma vie je n'ai pris de somnifère ! Il suffit que je m'allonge !... je dors !

Alors, est ce que tout ce que je vous raconte là, c'est de l'expérience ? C'est à vous de juger... ça me reste, ça s'est inscrit... »

Alors, pour cette femme ? je ne pense pas que c'était de l'amour (à moins que ce soit une dénégation), mais bien plus... peut-être une sorte de perversion... une perversion d'un certain goût pour la biologie...

[...]

« Est-ce que j'ai fait le deuil de cette dame ? J'en sais rien... »

“Mais si t'en parles encore, ça prouve que c'est pas fini !...” : Bah, non ! C'est un travail très long... [...] mais peut-être que c'est fini. Je l'ai exposé en public, pour la première fois... »

LA « VISITE » À LA BORDE

Pendant quatre jours, trois personnes pour « évaluer ». Ils avaient écrit qu'ils ne voulaient surtout pas croiser de malades. Alors, à La Borde, ils ont préparé « l'accueil » (avec des malades, les « poissons pilotes », comme ils les appellent). Ces trois personnes n'ont jamais vu autant de malades dit JO. Ils n'ont pas osé imposer de blouses blanches aux « soignants » de La Borde.

Ceci n'est pas une expérience mais simplement une distraction...

LA JOUISSANCE

Une réflexion de LACAN :

« Ce qui sépare la jouissance du corps ? » « C'est le sujet de l'inconscient »

Une façon de poser le problème très complexe, presque l'*epistémè* du sujet de l'inconscient.

Qu'est-ce qui reste dans tout ça ? Le plus-de-jouir, dit Lacan.

➤ *Fantaisie* (au moment de s'endormir) d'Oury :

DE L'OBJET *a* AU CALCAIRE À ENTROUQUE

Ce qui sépare la jouissance du corps, c'est le sujet de l'inconscient, mais il reste tout de même quelque chose, la marque même et qui « tient » presque — c'est une image — qui « tient » disons la jouissance au corps, c'est ce que Lacan a inventé : c'est l'objet *a*.

« Le pentagone en silice ». Comme trace. À l'image du calcaire à entrouque.



cela pourrait être un calcaire à entrouque...

Arrivé là, il faudrait faire un travail élaboré d'un point de vue « historico-philosophique »...

[2] DE L'EXPÉRIENCE... EN PASSER PAR...

KANT ET L'EXPÉRIENCE

Il faudrait se demander ce que Kant pensait de l'expérience.

Il faudra revenir à la notion d'*Erfahrung* au XIX^e et début XX^e. Aux formes variées du néo-kantisme et aux auteurs qui ont critiqué la pensée de KANT. Il faudra revenir à Hegel, à Marx. Cela concerne des notions philosophiques fondamentales comme la **cause**, l'**origine**, la **finalité**, avec le risque de tomber dans une dimension théologique.

Pour l'instant, Jean Oury pose des jalons, des « têtes de chapitres »...

J'en relève quelques-uns...

WALTER BENJAMIN

La biographie de BENJAMIN par MARINO PULLIERO, livre déjà cité par Jean Oury.
Le dernier chapitre nous dit Oury, s'intitule « **Erfahrung** ».

MARINO PULLIERO, *Le Désir d'authenticité : Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande*¹

Recensions sur le livre

http://www.fabula.org/actualites/marino-pulliero-walter-benjamin-le-desir-d-authenticite-l-heritage-de-la-bildung-allemande_57619.php

<http://labyrinthe.revues.org/1507>

La page WIKIPEDIA — en anglais — sur WB, riche de liens divers

https://en.wikipedia.org/wiki/Walter_Benjamin

Kant était resté dans une sorte de justification rationnelle « mathématicoïde » (Newton) pour justifier l'expérience (mais c'est plus compliqué que ça).

Les hésitations, les reprises, au XIX^e, au début XX^e n'ont pas vraiment abouti.

Rapports compliqués entre deux notions de l'expérience :

- L'une, « mathématicoïde »,
- L'autre, liée à une dimension **logique** du religieux.

LA CAUSE, L'ORIGINE

(BENJAMIN) Mais l'origine n'est pas quelque chose qu'on va trouver...

- **LA DIMENSION KÉRYGMATIQUE**

L'origine à laquelle il faut remonter, soutenue par certains (RICŒUR, par ex.)

Quid du mot « kérygme » ?

<https://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A9rygme>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/kerygme/>

¹ Initialement publié chez Bayard (2000) puis chez Hermann (2013), mais introuvable sur les catalogues en ligne (nov. 2016)

JACQUES SYS, *Les imaginaires christologiques*, presses universitaires du Septentrion, 2000.

<http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100638750>

MICHEL FÉDOU, « Bulletin de christologie »,

Recherches de sciences religieuses, 2003/2 (Tome 91), p. 301-328.

<http://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2003-2-page-301.htm>

FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT, « Paul Ricœur (1913-2005) et la Bible »,

Revue des sciences religieuses, 80/1 | 2006, p. 1-20.

<https://rsr.revues.org/1850>

KARL MARX

RAPPORTS ENTRE L'EXISTANT ET LA NATURE

POUR ÉVITER DE TOMBER DANS L'ONTO-THÉOLOGIE :

- **LES MANUSCRITS DE 1844 : TROISIÈME MANUSCRIT**

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/manuscrits_1844.html

« Mais, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain, que le devenir de la nature pour l'homme ; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance. Si la réalité essentielle de l'homme et de la nature, si **L'HOMME QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE LA NATURE ET LA NATURE QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE L'HOMME** sont devenus un fait, quelque chose de concret, d'évident, la question d'un être étranger, d'un être placé au-dessus de la nature et de l'homme est devenue pratiquement impossible — cette question impliquant l'aveu de l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'athéisme, dans la mesure où il nie cette chose secondaire, n'a plus de sens, car l'athéisme est une *négarion* de Dieu et par cette *négarion* il pose l'existence de l'homme ; mais le socialisme en tant que socialisme n'a plus besoin de ce moyen terme. Il part de la conscience *théoriquement et pratiquement sensible* de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi positive de l'homme, qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la religion, comme la vie réelle est la réalité positive de l'homme qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la propriété privée, le communisme. Le communisme pose le positif comme *négarion* de la *négarion*, il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reprise de soi de l'homme, le moment nécessaire pour le développement à venir de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain, mais le communisme n'est pas en tant que tel le but du développement humain, — la forme de la société humaine. »²

² Dans l'édition de la Pléiade, la petite phrase citée par Oury est ainsi traduite : « L'homme est devenu pour l'homme la réalité de la nature, et la nature est devenue pour l'homme la réalité de l'homme. » Je découvre que les traductions de Marx sont très nombreuses...

Ce qui est en jeu :

- Démystifier la nature (position *matérialiste*)
- Ne pas trop trahir la logique de Hegel.
- Éviter de sombrer dans l'onto-théologie.

Ni la cause (au sens « mathématicoïde ») ni l'origine (au sens « kérygmatisque »)

[...]

- **L'ALIÉNATION**

Deux sortes d'aliénation :

- **ENTAÜSSERUNG** : extériorité qui influe sur
- **ENTFREMDUNG** : qui rend étranger, étrange

La prise de position de Marx refuse l'aliénation (au sens de *Enttäusserung*). À partir de là, l'homme est responsable.

« L'**EXTÉRIORITÉ** ne doit pas être comprise ici comme le mode sensible qui s'extériorise et s'ouvre à la lumière, à l'homme doué de sens. Il faut la prendre ici au sens de l'**ALIÉNATION**, d'une faute, d'une infirmité qui ne doit pas être. »

GÉRARD GRANEL

<http://www.gerardgranel.com/>
http://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced?all_title=g%C3%A9rard+granel&SearchAction=1
(Coll. sous la dir. de J-L. Nancy, Élisabeth Rigal),
Granel. L'éclat, le combat, l'ouvert, éditions Belin, 2001.
http://www.editions-belin.com/ewb_pages/f/fiche-article-granel-4243.php
Articles de presse
<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/phpes/granel.htm#deguy>
<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/pub/nancyrigalgranel%E9clatcombatouvert2001.htm>

- **GRANEL ET KANT**

« [...] l'autonomie ontologique de la Raison sous le nom d'Entendement continue à s'ignorer comme ontologie et se conçoit elle-même comme "exposition des apparences", laissant l'être

au-dessus et en dehors de soi comme la face tournée vers Dieu de *ce même "réel"* dont la constitution transcendantale unifie seulement *l'envers* ;
[...]

... le langage de la cause continue à *doubler* partout celui de l'origine. L'objet transcendantal lui-même, dont Kant sait et explique qu'il "ne peut être appelé le noumène" parce que les apparences ne lui sont pas rapportées comme des attributs à une substance et qu'il n'a pas de sens en dehors de l'unité-de-paraitre, cet objet transcendantal est cependant *aussi* décrit et compris comme l'unité substantielle inaccessible à notre entendement fini, et par-là identique à cet infini nouménal qui est *cause* des apparences. Pareillement la subjectivité continue à être prise *causalement*, soit que, sensible, elle subisse comme réceptivité l'action de la "matière du phénomène", soit que, comme spontanéité de l'entendement, elle "synthétise" cette matière dans des "actes" de la conscience-de-soi. La solidarité de la Substance, de la $\Psi\upsilon\chi\epsilon$ (*psyché*) et de Dieu, c'est à dire la solidarité des trois termes qui appartiennent par essence à tout système de la métaphysique moderne et définissent le langage de la causalité, entoure ainsi de tout côté l'autonomie de l'Origine, si péniblement conquise. Mais ce n'est pas seulement comme l'océan de l'erreur entoure la petite île de la vérité. Il faut plutôt représenter cette "île" comme un polder sans digue, car il y a une *continuité de sens* entre la vérité d'entendement et l'erreur rationnelle. C'est pourquoi celle-ci est aussi bien, et dans une distribution entièrement *hasardeuse*, faussé pur et simple (non-sens originel) dans les antinomies mathématiques, double-vérité transactionnelle dans les antinomies dynamiques, et enfin idéal (sens vide, et non vide de sens) dans la visée rationnelle de Dieu. Ce terme d'*idéal* de la raison pure appliqué à Dieu, c'est à dire précisément là où il s'agit de la totalité de l'illusion rationnelle, subjective et objective, en tant qu'illusion rationnelle de la totalité, implique que la *plénitude* du sens demeure logée pour la critique là même où elle a marqué la place du sens *vide* comme tel. Ce n'est pas seulement dans la Raison pratique que l'autonomie de l'Origine ne cesse de trembler devant la majesté de la Cause. »

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la "coupure" », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p. 288-289.

- **GRANEL, MARX ET LA « COUPURE »**³

Pour Granel il n'y a pas de coupure dans l'œuvre de Marx (contrairement aux interprétations d'Althusser et de son *école*⁴).

« Nous retrouverons cette question également à propos des rapports de Marx et de Feuerbach. Mais il faut dès maintenant remarquer qu'en ce qui concerne "le point de départ du socialisme", c'est-à-dire de l'a-théisme au sens originel, ou encore "l'unité essentielle de

³ En annexe on peut lire le passage du texte de Gérard Granel qui introduit sa *lecture* de la phrase de Marx, *martelée* par Jean Oury.

⁴ Article de Jacques Rancière, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique, des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, *Lire le Capital*, Maspéro, Paris 1965. Gérard Granel note que cet article est « remarquable ».

l'homme et de la nature", nous trouvons non pas une coupure mais bien une continuité des textes de 44 et de ceux de 45. L'idée que l'athéisme est une lutte secondaire, dans la mesure où elle s'en prend à Dieu comme une chose secondaire, est, nous l'avons vu, dans les *Manuscrits de 44*, et précisément annoncée comme "le point de départ" qu'elle sera effectivement pour l'*Idéologie allemande* (préface et introduction de la première partie). Dans l'*Idéologie allemande* également l'identité de l'homme et de la nature, centre et origine de toute la réflexion des Manuscrits, apparaît aux moments essentiels, et comme un *acquis* théorique (avec lequel il n'est par conséquent nullement question de rompre). Elle apparaît en effet comme un "rapport" identique au "rapport" social. À propos de la forme la plus rudimentaire de ce double et unique "rapport", Marx écrit : "Ici, *comme partout ailleurs, l'identité de l'homme et de la nature apparaît aussi sous cette forme, que le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux, etc...*"⁵. Et elle apparaît comme la même chose encore que l'histoire. Marx fait en effet reproche aux conceptions mythologiques (c.-à-d. politiques ou religieuses) de l'histoire, de ce que "les rapports entre les hommes et la nature sont de ce fait exclus de l'histoire"⁶, autrement dit ce qui prive l'histoire de son historicité même, "comme s'il y avait là deux 'choses' disjointes, comme si l'homme ne se trouvait pas toujours en-face d'une nature qui est historique et d'une histoire qui est naturelle"⁷. »

Note sur la question de la coupure, in **GÉRARD GRANEL**, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la "coupure" », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p. 294-295.

Le néo-positivisme décadent de maintenant (les « évaluateurs »), avec du « kantisme à l'eau de rose » continue à chercher des arguments soi-disant logiques de la cause.

DES EXEMPLES

- Les "cloches" pour les fumeurs, c'est une logique particulière.
- Le diagnostic chez les tout-petits permettant de prévoir les futurs délinquants.

⁵ *Idéologie allemande*, trad. Cartelle et Badia, E.S., Paris, 1965, p. 32. C'est nous qui soulignons.

⁶ Op. cit. p. 42.

⁷ Op. cit. p. 48.

- Même l'émotion qui fait partie de l'expérience, de l'existence, certains veulent la chercher dans les gènes⁸. Il s'en suit que : la misère, les conditions d'existence, le milieu, circuler librement ou pas, peu importe !
- Le « scandale » du pot de yaourt qui traînait un soir dans une chambre (alors qu'il aurait dû être au frigidaire. Attention aux maladies nosocomiales !)

JACQUES LACAN

Le problème, aussi bien chez **KANT** que chez **HEGEL** que chez **MARX** (peut-être) et puis la suite (tous les « évaluateurs »), c'est la distinction apportée par **LACAN**.

➤ LE MOI, LE SUJET DE L'INCONSCIENT

1936 : *Le stade du miroir*. Le congrès à Marienbad. Président du congrès : Ernst Jones. Au bout de cinq minutes : « Ça suffit ! ». Lacan a été coupé... au milieu du *stade du miroir* !

Quand on a râté quelque chose, on s'en souvient toute sa vie ! (JO oublie comment on appelle ça en psychologie expérimentale). Résultat pour Lacan : toute sa vie il a parlé du stade du miroir !

Râté à Marienbad. Mais ce qu'il apportait était très important :

✦ DISTINGUER LE MOI ET LE SUJET.

C'était une nouveauté. Freud n'avait pas vraiment bien distingué. Il le pensait certainement mais (peut-être) par d'autres voies...

⁸ Je me permets de signaler une prochaine journée d'étude (1^{er} juin 2006) organisée par le Cesames, unité Cnrs-Inserm-Paris V, intitulée : « Cerveau, esprit, société » dont voici l'annonce introductive : *Les notions de soi, de subjectivité et d'intersubjectivité, les émotions et les sentiments moraux sont l'objet d'un intérêt marqué en neurobiologie via les neurosciences cognitives dont une tendance prétend rendre compte du « social ». Cette journée vise à présenter les arguments des neuroscientifiques, à détailler les problèmes logiques qu'une telle visée rencontre, à examiner les manières d'administrer les preuves et à situer ces travaux dans leurs contextes socio-historiques.*

Parmi les communications prévues, voici quelques titres : *Cerveau social : Les sentiments moraux et l'empathie dans le laboratoire de neurosciences, Penser est-il une « fonction » du cerveau ? Jeux d'un débat philosophique actuel, Cérébralité et identité - Jalons pour une histoire du cerveau, Mirror Neurons, Two Case-Studies : Empathy and Deception.* <https://halshs.archives-ouvertes.fr/CESAMES>

Ne pas l'avoir explicité, cela peut argumenter la scission autour de 1920, et le développement du courant de l'ego-psychology, la psychologie du moi.

Au moment de *Au-delà du principe de plaisir*. Rapport entre Eros et Thanatos.

- La pulsion de mort était peut-être une façon d'entrer vers cette problématique du sujet, distinct du moi.

Repris par Lacan : Le sujet de l'inconscient, ça n'existe pas : ça *ex-siste*. C'est au niveau logique. Et le sujet de l'inconscient : S barré. Pour montrer qu'il n'est même pas dans l'inconscient. C'est ça qui est primordial.

C'est le Sujet qui fait qu'il y a de l'inconscient. Il est barré et il se barre.

- Du côté des « évaluateurs »...

...ON EST BIEN PLUS TRANQUILLE AVEC LE MOI. ON PEUT SE REGARDER CHAQUE MATIN DANS LE MIROIR... C'EST L'IMAGE.

- LA LOGIQUE TRIADIQUE

Le Père, le Fils, le Saint-Esprit : c'est la tradition...

Sur la question de la pensée trinitaire
<http://ouvrirlecinema.org/pages/style/atable/trinitaire/bintrin.html>
<http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/bintrin.html>
Sur la logique triadique
<http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/semiotique.html>
<http://ouvrirlecinema.org/pages/style/atable/peirce/peirceaujourd'hui.html>

... mais aussi :

LE RÉEL, L'IMAGINAIRE, LE SYMBOLIQUE.

Jean Oury les placent dans cet ordre-là :

Le Père	Le Réel
Le Christ	L'Imaginaire
Le Saint-Esprit	Le Symbolique

>>>> CETTE DISTINCTION ENTRE LE MOI ET LE SUJET DE L'INCONSCIENT PEUT AVOIR UNE RÉPERCUSSION SUR LA QUESTION DE L'EXPÉRIENCE.

Dans le sens que, la plupart du temps, quand on parle banalement de l'expérience, c'est dans une **dimension moïque**, et ça se mesure (examen, diplôme, temps de travail).

Avec tous les effets que ça peut déclencher. Ainsi on peut penser que le savoir, on peut l'attraper comme ça !

Comment représenter le savoir dans la métapsychologie ? Lacan propose une formule.

Le savoir, cette accumulation gigantesque de tous les jours...

... topologiquement, c'est la jouissance de l'Autre.

Et quels rapports entre le sujet de l'ics et la jouissance de l'Autre : en fouillant un peu par là on pourrait trouver des entrées vers la notion de l'expérience.

Qu'est-ce qui soutient traditionnellement, depuis toujours, ce qui se passe, avant même toute cette distinction moi/sujet de l'ics ?

- LE SUJET, LE LANGAGE

<http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/sujmoi.html>

Sujet : au temps d'Aristote, *hypokeimenon*, traduit en latin par *subjectum*.

Le sujet (couché, en dessous, en dessous de la phrase, ce qui soutient). Mais il n'y avait pas encore de thématique du sujet car il faut une thématique plus développée au niveau de la logique du langage.

On retrouve tout ça chez MARX, BENJAMIN, GRANEL et d'autres...

>>>> IL N'Y A PAS D'EXPÉRIENCE QUI NE SOIT PRISE DANS LE LANGAGE.

Mais le **langage**, comme *structure*, à distinguer de la **langue** (la communauté linguistique), de la **parole** (s'il n'y avait pas de parole on ne pourrait pas en parler)

(cf. les séances précédentes)

Ce n'est pas un idéalisme absolu, c'est le contraire : un matérialisme absolu.

S'il n'y avait pas de parole, il n'y aurait pas d'idée, pas de structure...

La relation absolue entre la parole et l'expérience, bien perçue par Benjamin. Et cela tient à distance les faux problèmes au sujet de l'origine et de la cause.

Le Marx de 1844 : tout ça y était déjà.

NIELS EGEBAK

NIELS EGEBAK, « Le concept du travail en général chez Marx. Vers une anthropologie matérialiste », revue *Matières, Cahiers de sémiotique*, Aarhus, n° 4, septembre 1977.
http://www.balat.fr/article.php?id_article=89&var_recherche=egebak
<http://ouvrirlecinema.org/pages/style/atable/egebak/EgebakMarx.pdf>
Des propos de JEAN OURY
« Logique managériale ? », *Empan*, 2006/1, n° 61, p. 36-39.
<https://www.cairn.info/revue-empan-2006-1-page-36.htm>

Reprenant une proposition de GEORGES BATAILLE, NIELS EGEBAK fait la distinction entre économie *générale* et économie *restreinte* (qui est l'économie capitaliste : transformation du travailleur en produit et de l'objet en marchandise).

À la suite de HEGEL, il distingue les formes d'aliénation et la **Verdinglichung** (la réification, chosification) qui a abouti à la notion de fétiche (MARX).

Le fétichisme des marchandises, on peut l'étudier en reprenant partiellement des développements de FREUD sur le fétichisme, selon une forme de **Verneinung** (dénégation).

Si on n'a pas ces éléments-là dans une équation générale, qu'est-ce que ça veut dire parler de l'expérience ?

L'expérience d'un type qui travaille à la chaîne toute la journée sous la surveillance... est-ce qu'en fin de journée il a une expérience ? De se fatiguer, d'être énervé, d'aller vite ? C'est pas de l'expérience ou alors il faut s'entendre sur le mot.

Alors, dans notre travail ?

JACQUES LACAN (2)

➤ L'ÉTHIQUE

Rapport *expérience et esthétique* (la dimension esthétique au sens d'esthétique transcendante)
JACQUES LACAN, Séminaire sur l'éthique de la psychanalyse (1959-1960)

<http://staferla.free.fr/S7/S7.htm>
<http://www.seuil.com/ouvrage/le-seminaire-jacques-lacan/9782020091626>

Critique de l'esthétique transcendante de KANT pour la faire entrer dans un autre système.

RUDOLF BERNET, « Loi et éthique chez Kant et Lacan », revue *philosophique de Louvain*, 1991, vol. 89, n° 83, p. 450-468.
http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1991_num_89_83_6694
LUC FERRY et ALAIN RENAUT,
« D'un retour à Kant. La lecture de la Dialectique transcendante au Collège de philosophie », *Ornicar* ?, n°20-21, 1980, p. 191-205.
<http://www.le-livre.fr/Livre-ROD0124953.html>
<https://www.abebooks.com/servlet/BookDetailsPL?bi=20550657230&searchurl=kn%3Dornicar%2Bjacques%2Balain%2Bmiller%26sortby%3D17>

LE FANTASME

Plate-forme à partir de quoi il y a quelque chose qui va pouvoir s'inscrire et se traduire dans le fantasme.

On ne fait pas des écoles de fantasme.

ÊTRE EN PRISE

➤ HENRI MALDINEY

HENRI MALDINEY, « Rencontre et psychose », *Cahiers de psychologie clinique*, 2003/2, n° 21, p. 9-21.
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-9.htm>
https://remue.net/RK/22_DOCMaldiney.html
<http://henri-maldiney.org/>

UNE FAÇON D'ÊTRE

Est-ce qu'il y a des façons d'être qui facilitent l'expérience ?

Pour y être là où est l'autre qui vient, la rencontre... Mettre ses emmerdes entre parenthèses. Les « antennes » du psychotique...

➤ **ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE**

Du même côté, pas en face... on regarde. Ça demande pas beaucoup...

➤ **AVOIR DISPONIBLE UNE BOÎTE À OUTILS**

Comme le tailleur de pierre. Faire les outils soi-même. Ce qu'avait fait Freud à partir de 1914 (sa *Métapsychologie*).

Transfert, pulsion, fantasme, répétition, inconscient, désir, demande : c'est l'ensemble de la boîte qui permet de mettre en forme ce qu'il en est de l'expérience.

Tous les outils sont tout le temps disponibles. Une dialectique constante au niveau des concepts. Sinon, on n'a pas d'expérience.

[Ne pas confondre : concept, notion, catégorie.]

Parmi les outils qui servent à quelque chose :

- Les développements de LACAN sur les nœuds borroméens

<http://gaogoa.free.fr/>
(page topologies|noeuds)

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/26-TT/L21111978.htm

NICOLAS BOULEAU, *La règle, le compas, le divan. Plaisirs et passions mathématiques*, Seuil, 2002.
<http://www.seuil.com/ouvrage/la-regle-le-compas-et-le-divan-passions-mathematiques-nicolas-bouleau/9782020499996>

<http://cermics.enpc.fr/~bouleau/livreSeuil.htm>

<https://webusers.imj-prg.fr/~jean-michel.kantor/bouleau2.htm>

JEAN ALLOUCH, « Transportes. À propos de *La Règle, le compas et le divan* de Nicolas Bouleau », intervention à l'École des ponts et chaussées, 24 octobre 2002.

<http://www.jeanalouch.com/document/22/2002-a-propos-de-la-regle-le-compas-et-le-divan.html>

Cf. Le séminaire de JEAN OURY sur le collectif, la "tréfléification" (?)⁹

<http://www.cemea.be/Le-collectif>

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-page-110.htm>

<https://www.youtube.com/watch?v=yllVU9kY2Os>

http://www.balat.fr/article.php?id_article=181

Cf. JEAN ALLOUCH (?)

<http://www.jeanalouch.com/>

⁹ Je n'ai pas trouvé ce terme dans le séminaire, tel que publié.

HIPPOCRATE

Ne pas nuire...

HIPPOCRATE, *La Consultation*, préface de Jacques Jouanna, textes choisis et présentés par Armelle Debru, traduction d'Émile Littré, *Les Belles Lettres*, 1986, p. 13, extrait de *Épidémies*, Livre I, II [4]¹⁰.

« Pour toutes les affections périlleuses, il faut examiner, dans les humeurs évacuées, les coctions favorables, qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ou les dépôts louables et critiques. Les coctions indiquent la promptitude de la crise et la certitude du salut ; mais les humeurs qui n'éprouvent point de coction et qui se tournent vers des dépôts fâcheux, annoncent l'absence de crise, ou les souffrances, ou la longueur du mal, ou la mort, ou les rechutes ; c'est à d'autres signes que l'on doit demander lesquelles de ces terminaisons surviendra. Il faut dire les antécédents de la maladie, connaître l'état présent, prédire les événements futurs¹¹ ; s'exercer sur ces objets ; avoir, dans les maladies, deux choses en vue : être utile ou du moins ne pas nuire¹². L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art ; il faut que le malade aide le médecin à combattre la maladie¹³. »

PIERRE LÉVÊQUE, « Pour mieux lire Hippocrate : Hippocrate, *La Consultation*. Préface de Jacques Jouanna. Textes choisis et présentés par Armelle Debru », *Dialogues d'histoire ancienne*, 1986, volume 12, n° 1, p. 535-536.

http://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1986_num_12_1_1747

<http://www.editions-hermann.fr/2980-la-consultation.html>

HIPPOCRATE en ligne

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/table.htm>

À suivre... Les pense-bêtes de Lacan...

On arrête là...

¹⁰ Ajouté le 25/11/2016.

¹¹ Cette phrase résume les trois aspects du « pronostic » hippocratique dont il a été question dans le passage précédent. La même définition se trouve au tout début du traité du *Pronostic*.

¹² La même formule revient à plusieurs reprises dans divers traités. Elle s'inscrit dans une réflexion sur l'*utile* qui n'était pas limitée, à cette époque, au domaine de la médecine, mais trouvait en elle un point d'application précis et essentiel.

¹³ Le texte littéral est : « **il faut que le malade affronte la maladie avec le médecin.** » L'image d'une alliance entre le malade et le médecin pour « combattre ensemble » l'ennemi qu'est la maladie est effacée par la traduction de Littré. En outre, l'inversion des responsabilités (le médecin combat, le malade l'aide) contredit la conception du rôle éminemment actif que joue, dans la pensée hippocratique, la nature de l'individu.

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la "coupure" », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p. 272-274.

« Qu'en est-il donc dans les Manuscrits de l'essence humaine, ou comme nous préférons dire, de l'être-homme ? Pour le comprendre il faut expliciter tout ce que contient cette affirmation "simple", et pour ainsi dire linéaire, du troisième manuscrit : "L'homme est immédiatement être de la nature"¹⁴. Le mot important est celui qui n'est pas souligné : "immédiatement". Le sens de l'immédiateté dont il s'agit ici n'est lui-même nullement immédiat. Bien compris, il doit nous faire apparaître ce qu'il y a de désinvolte à parler, à propos des manuscrits, d'une "théorie générale des rapports de l'homme avec la nature". L'origine et le centre de l'ontologie marxiste de 1844 peuvent s'exprimer au contraire dans l'idée que l'homme n'entretient aucun "rapport" avec une nature, qui serait alors l'autre terme du "rapport", en sorte que l'un et l'autre, situés abstraitement quelque part dans l'être indéterminé, *entreraient* dans un "rapport". Si l'homme "est immédiatement l'être de la nature" (il faut souligner maintenant *l'autre mot* qui n'est pas souligné par Marx), c'est qu'il n'a pas d'être en dehors de cet "être de la nature", et que celui-ci non plus n'est pas un *terme* qui subsiste pour soi-même en face de l'être de l'homme. Mais l'un et l'autre ne *sont* que dans l'im-médiateté, c.-à-d. dans le caractère *originel* de leur être-l'un-à-l'autre (ou même tout simplement : être-l'un-l'autre). C'est pourquoi Marx ne parle pas de l'essence humaine simplement, ni de ce que la nature est de son côté essentiellement, pour en venir seulement à considérer à son tour comme quelque chose d'essentiel (au sens vague du "très important") leur *rapport*, même comme rapport immémorial et décisif pour la réflexion. Marx ne connaît qu'une seule "réalité essentielle", qui est ainsi nommée parce qu'elle exprime le réel *en tant que tel* (dans sa réali-té) [sic], autrement dit l'étant en tant qu'il est. Que l'étant est, et que c'est là l'être même de l'homme, est ce dont Marx part comme du principe à partir duquel il pense l'essence de l'homme (l'homme *humain*) et l'étant en général (la "nature"). C'est uniquement pourquoi, en retour, lorsqu'il nomme la "réalité essentielle" à partir de l'homme et de la nature et l'appelle "réalité essentielle de l'homme et de la nature", par conséquent lorsqu'il semble que la réalité appartienne d'abord à l'homme d'une part, et de l'autre à la nature, chacun selon essence, il fait un effort de langage tout à fait explicite pour surmonter cette apparente distributivité de l'être, où celui-ci se perdrait précisément dans son sens d'être et tomberait dans l'abstraction indéterminée en écrivant : « ... **L'homme...est pour l'homme l'existence de la nature, et la nature... est pour l'homme l'existence de l'homme** »¹⁵.

Cette sorte d'échange-de-l'être, qui constitue pour l'homme et pour la nature leur essence, et qui est lui-même nécessaire parce qu'une telle im-médiateté signifie ce que toute pensée pense avant toute chose (à savoir : que l'étant est), n'apparaît dans une telle nécessité et dans un tel sens qu'à la lumière des textes qui contiennent dans les manuscrits *la critique de l'athéisme*. »

¹⁴ *Manuscrits de 44*, Éditions sociales, p. 136.

¹⁵ *Manuscrits de 44*, ES, p. 99. C'est nous qui soulignons.

« Cette liaison de l'Éthétique et de la Dialectique nous conduit alors à l'idée d'une *herméneutique* critique des idéologies, ou si l'on veut, à une reformulation du projet de *théorie critique* qui s'était fait jour dans l'École de Francfort. Si nous acceptons la différence proposée par Horkheimer entre la théorie traditionnelle (qui ne s'interroge pas sur les origines de sa propre démarche ni sur l'idéologie qu'elle engendre) et la théorie critique (qui inclut l'auto-réflexion), il nous semble toutefois que la *Critique* de référence pourrait bien ne pas être celle de l'économie politique¹⁷, mais celle du jugement, en laquelle l'activité scientifique doit pouvoir trouver le modèle de toute production d'idéologie pure. Plus généralement, il nous semble que la connaissance critique de la structure logico-grammaticale où s'enracine l'illusion, soit *directement* (*Critique de la Raison pure*) soit *par la médiation de la légalité du contingent* (*Critique du jugement*), doit permettre d'élaborer une herméneutique critique des idéologies pures qui soit en même temps défétichisation de l'illusion.

Nous voudrions pour conclure indiquer quelles nous semblent pouvoir être les motivations d'une telle recherche :

→ motivation négative, tout d'abord, qui naît de la constatation que la science produit (notamment quand elle spéculé sur son origine ou son achèvement, même sur le mode hypothétique) des conflits *réellement* dialectiques que l'analyse de la sociologie de la science ne fait souvent (sinon toujours) qu'obscurcir ;

→ motivation positive ensuite, qui réside dans une conviction, voire dans une *expérience* : si la *Dialectique transcendantale*, dans son mouvement critique, permet l'ouverture à l'esthétique, l'illusion a pour effet de l'interdire : de même que la décomposition critique de l'illusion transcendantale qui, dans la *Critique de la Raison pure*, dégage au sein des Idées des principes pour la réflexion, peut seule *garantir* la communication esthétique dans l'expérience immédiate (du beau, du sublime, ou plus simplement du progrès des connaissances, *en tant que tel*) contre une universalisation du fétichisme, une herméneutique critique des idéologies empiriques/pures, à travers le conflit incessant en lequel les subjectivités s'annulent, peut permettre, en perçant l'opacité de l'illusion, de redonner un champ libre à la seule communication *directe* possible¹⁸ : celles des consciences dans le sentiment esthétique de la

¹⁶ Ajouté le 25/11/2016.

¹⁷ C'est bien ce type d'analyse que Kant met en place dans la *Critique du jugement*. Par exemple, si l'on oublie que la finalité de l'organisme n'est que *pour* notre faculté de juger réfléchissante, on voit surgir deux idéologies : le vitalisme et le théisme. Il nous semble difficile de contester que les débats qui ont lieu, encore actuellement, sur le rôle de la finalité en biologie, soient largement prisonniers de ces deux idéologies — ou de leur critique sous forme d'« idéalisme des fins ». Cf. *Critique et jugement* § 72 et 73.

¹⁸ Sur la communication esthétique comme communication directe, cf. l'introduction de A. Philonenko à sa traduction de la *Critique du jugement*, où l'on voit comment la communication théorique et la communication pratique sont toujours médiates puisqu'elles passent, l'une par la médiation du concept, l'autre par celle de la loi. On

légalité du contingent. Par là s'explique encore l'intérêt d'une lecture des textes comme *œuvres* qui ne possèdent leur autonomie et ne résistent à l'assimilation culturelle (à laquelle elles sont inévitablement soumises dans l'Université par la pratique des résumés qui les transforment en valeurs d'échange, en bien culturels) que si elles sont lues comme "égalités du contingent". On comprendra enfin qu'une telle lecture soit pas essence collective puisqu'elle a pour origine et pour horizon l'expérience de la communication. »

Janvier 1979

comprendra à cet égard l'intérêt que présente, chez Fichte, la reprise du thème de la communication directe au sein de la pensée politique. C'est aussi dans cette direction que les penseurs de Francfort, notamment Habermas (*cf.* sa méditation sur l'« espace public »), nous paraissent avoir produit leurs réflexions les plus fécondes.

